

L'avortement, qu'en penser ?

Ce n'est plus l'heure des prédictions, mais la redoutable instauration d'une loi nouvelle; une loi dont on dira sans doute qu'elle est une prédilection pour notre époque. Elle touche un domaine contesté, embouillé, voire même, critiqué. Cependant, pour un grand nombre de personnes, c'est enfin la libération ! Citons, entre autres, les efforts témoignés par le M.L.A.C. (Mouvement pour la Liberté de la Contraception et de l'Avortement). Evidemment, tout le monde ne partage pas cet avis, car, pour certains, c'est une crise de conscience. Citons, par exemple, Madame Huguette Lelièvre — Médecin-chef à l'hôpital de Melun — qui refusa publiquement l'avortement dans son service; même problème pour les pratiquants de la maternité de la Belle de Mai à Marseille.

Peut-être faut-il enfin crever l'abcès et admettre la vanité de certains principes qu'enseignaient autrefois les adultes et qu'ils ne se sentaient nullement tenus de pratiquer. Honnêtement, il faut, de plus, admettre le profond malaise actuel : matérialisme désordonné, absence de vocations et de convictions, attrait du gain sordide (la fin justifiant souvent les moyens), recrudescence des meurtres, des viols, des outrages publics. Et, avec cette longue liste, nous risquerions de nous éloigner du sujet si ce n'était pour nous rappeler que le monde a encore — et surtout — besoin d'une « réévangélisation ».

Un Evangile pur, absent de toute tradition, de tout légalisme humain.

Que dit la Bible concernant l'interruption de grossesse ? Certes, pas grand chose, mais assez pour respecter la volonté de Dieu. D'abord, l'expression « avorter » ne figure pas telle quelle dans les Ecritures. Alors, il faudra bien chercher les textes où les expressions « la vie, la naissance, la fertilité » sont employées. Bien des passages pourraient être retenus et nous allons en considérer quelques-uns.

Rappelons que le mariage est une institution sacrée de Dieu :

« Dieu créa l'homme et la femme

Dieu les bénit, et Dieu leur dit :

Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre, et l'assujettissez »... (Genèse 1 : 28)

Le but d'un foyer est, non seulement, que l'amour s'épanouisse mais qu'au sein même de celui-ci, le nouveau-né puisse trouver l'amour, l'affection, la sécurité et l'éducation qui sont indispensables à l'équilibre moral et physique dont il aura besoin pour grandir en stature et en sagesse. Si le couple n'a pas le désir de procréer dans cet état d'esprit, il ferait mieux de s'en abstenir.

Une enquête toute à fait récente, réalisée en Belgique, montre que sur 2.000 femmes enceintes, 72 % souhaitent ardemment la naissance, 19 % la souhaitent mais trouvent le moment inopportun, 9 % ne souhaitent pas la naissance.

Avorter, c'est ouvrir le sein maternel pour en arracher le fruit des entrailles. C'est arracher un nouvel être au processus de la fécondation. En parlant de la naissance de la nouvelle Jérusalem, Dieu déclare, par la bouche du prophète Esaïe :

« OUVRIRAI-JE LE SEIN MATERNEL ?

dit l'Eternel, MOI QUI FAIT NAITRE;

EMPECHERAI-JE D'ENFANTER ? dit ton Dieu »

(Esaïe 66 : 9)

La plupart des lecteurs sont souvent déconcertés face au processus du développement de l'embryon. A quel moment celui-ci cesse-t-il d'être un embryon pour devenir un fœtus ? La question se pose, non pas tant pour ce qui est du moment précis de la transformation, mais plutôt en ce qui concerne la nature même de ce petit être. Le fait d'interrompre la grossesse à un moment donné, est-ce enlever la vie à un enfant ?

La question est peut-être mal posée; cependant, il serait intéressant de rappeler les diverses « transformations » de l'être nouveau. **A 3 semaines et demi**, l'em-

bryon ne dépasse guère 3 millimètres de long. Cependant, il possède des yeux, une moelle épinière, un système nerveux, une glande thyroïde, des poumons, un estomac, un foie, des reins, des intestins. Le cœur, qui a commencé à battre d'une manière perceptible dès le 18ème jour après la conception, a maintenant pris plus d'assurance, et se défend déjà vaillamment. **A 5 semaines**, il mesure à peu près un centimètre de long. C'est un stade critique pour l'embryon. En effet, ses cellules se multiplient à une cadence foudroyante et sont, à cette époque, très sensibles aux agents chimiques.

C'est ainsi que la thalidomide (l'élément actif du fameux softénon) peut, entre le 28ème et le 42ème jour après la conception, provoquer une difformité durable des jambes et de bras. Enfin, l'embryon atteint très rapidement le stade où il est le plus vulnérable au virus de la rubéole. **A 6 semaines et demi**, l'embryon mesure près de 2 centimètres. L'enfant ne pèse pas 3 grammes, mais il n'en possède pas moins tous les organes dont dispose l'adulte. C'est ainsi qu'il a une bouche, des lèvres; le principe de la langue est ébauché ainsi que les dents de lait. **A 8 semaines** l'embryon change de nom. En effet, embryon vient du verbe grec qui veut dire pousser, bourgonner. Même en français, le terme ne peut s'appliquer qu'à un petit être fraîchement conçu, qui ne possède pas encore les caractéristiques apparentes de sa race. A ce stade, on parle du fœtus (d'un mot latin qui signifie jeune enfant). D'autant plus qu'à 8 semaines, l'on assiste à l'apparition des premières cellules osseuses et, qu'ainsi, la période de formation proprement dite prend fin. L'étape embryonnaire est franchie. L'enfant aborde une nouvelle phase de son développement.

La question que posent un obstacle à l'enfantement ou une interruption volontaire de grossesse, c'est de savoir **à quel point le fœtus devient une âme vivante**. La théorie juive répond que c'est seulement à la naissance. Quant aux Catholiques, ils pensent que c'est au moment de la conception. Les Protestants ne prennent aucune position nette à ce sujet.

La Bible fournit quelques indications selon lesquelles la vie commencerait dès la conception.

« C'est toi qui a formé mes reins,
 Qui m'as tissé dans le sein de ma mère
 Je te loue de ce que je suis une créature
 si merveilleuse. Tes œuvres sont admirables,
 Et mon âme le reconnaît bien.
 Mon corps n'était point caché devant toi,
 Lorsque j'ai été fait dans un lieu secret,
 Tissé dans les profondeurs de la terre.
 Quand je n'étais qu'une masse informe,
 Tes yeux me voyaient;
 Et sur ton livre étaient tous inscrits
 Les jours qui m'étaient destinés,
 Avant qu'aucun d'eux existât » Psaumes 139 : 13/16

Dans ces versets, nous voyons, qu'aux yeux de Dieu, le Psalmiste était une personne (une âme) lorsqu'il était « tissé dans le sein de sa mère ». Lorsque Dieu vit sa masse informe, il avait déjà inscrit dans son livre les jours qui lui étaient destinés à vivre sur la terre.

Le prophète Esaïe attribue à l'Eternel le fait d'avoir créé l'homme et de l'avoir formé « dès le sein maternel » (*Esaïe 44 : 2*). Dieu s'adresse à Jérémie en ces termes : « Avant que je t'eusse formé dans le ventre de ta mère, je te connaissais. Et avant que tu fusses sorti de son sein, je t'avais consacré... » (*Jérémie 1 : 15*). Avant sa naissance, Jean le baptiste tréssaillit dans le sein de sa mère lorsqu'elle celle-ci fut saluée par Marie (*Luc 1 : 44*). On peut penser qu'à ce moment-là, Jean était d'ores et déjà une âme vivante, un être humain ayant une existence et une identité précises.

Mais, n'existe-t-il pas des cas de force majeure ? Par exemple, lorsque les jours de la mère sont en danger ou lorsqu'il y a véritablement délit de viol ? Ce sont des situations tristes et complexes, mais nous voulons sonder les Ecritures pour connaître l'importance que Dieu attache à la vie humaine. Face aux multiples situations qui peuvent subvenir, la Bible ne s'efforce pas de donner de multiples réponses.

La position traditionnelle des Protestants, c'est que dans certaines situations bien précises (par exemple, face à une difformité congénitale) on peut supprimer la vie. La position catholique, par contre, avance un NON caté-

gorique et irrévocable. Le chrétien, le véritable disciple du Christ, se gardera, en premier lieu, de porter un jugement contre ceux qui sont obligés de prendre de telles décisions; il ne fera rien en son âme et conscience sans avoir consulté Dieu dans la prière et la méditation. Les avis sont donc partagés. Les uns considèrent que Dieu est avant tout un législateur et ils s'en réfèrent au commandement de ne pas tuer. Les autres veulent considérer la justice divine, mais aussi son amour infini. Amour qu'il a démontré par le sacrifice de son Fils bien-aimé.

A mon avis, il faut faire la part des choses. Notre Dieu est un Dieu impartial. Il ne se contredit pas, et il ne faut pas lui faire dire ce qu'il ne dit pas.

« Les choses cachées sont à l'Eternel, notre Dieu.
Les choses révélées sont à nous et à nous et à nos enfants, à perpétuité, afin que nous mettions en pratique toutes les paroles de cette loi ».

(Deutéronome 29 : 29)

Rappelons, avant tout, que « toutes autorités sont instituées par Dieu » pour autant, bien sûr, que les décrets n'altèrent point les principes de l'Ecriture. Il serait, donc, du devoir de tout gouvernement de statuer en la matière. C'est ce qu'a déjà fait le gouvernement français, le 30 novembre 1974 avec la loi Simone Veil. (Selon cette loi, les femmes françaises ont le droit d'interrompre une grossesse de moins de dix semaines).

Certainement, les gouvernements doivent statuer en la matière car, dans l'interruption volontaire de la grossesse, il peut y avoir différentes raisons. Il est donc à souhaiter que ceux qui seront appelés à se prononcer sur de tels amendements le fassent avec conscience et discernement.

Pour conclure, je voudrais attirer votre attention et éveiller votre conscience par une série de réflexions.

1) Aux Juifs qui l'abordaient pour savoir s'il est permis de répudier sa femme pour un motif quelconque, Jésus répond :

« N'avez-vous pas lu que le créateur, au commen-

cement fit l'homme et la femme et qu'il dit : c'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et les deux deviendront une seule chair. Ainsi, ils ne seront plus deux, mais une seule chair. Que l'homme donc ne sépare pas ce que Dieu a joint »

(Matthieu 19 : 4-6)

L'enfant, cette vie nouvelle, n'est-il pas le fruit de l'amour entre ces deux êtres ? Que l'homme donc ne sépare pas ce que Dieu a joint; que la femme ne jette pas au néant le résultat de cette union !

2) Jésus n'aimait-il pas les petits enfants ? N'a-t-il pas répondu à ses disciples qui les repoussaient que

« le Royaume des cieux est pour ceux qui leur ressemblent » (Matthieu 19 : 14)

Les enfants sont une bénédiction de la part de Dieu. En Psaumes 127, il est dit :

« Voici, des fils sont un héritage de l'Eternel, le fruit des entrailles est une récompense, comme les flèches dans la main d'un guerrier, ainsi sont les fils de la jeunesse. Heureux l'homme qui en a remplis son carquois ».

A travers les Ecritures, la stérilité est un sujet de prières et de supplications (*Rachel, Genèse 30 : 6; Anne, I Samuel 1 : 27; Sara, Genèse 21 : 6,7; la mère de Samson, Juges 13 : 3,24*). La vie est appelée à grandir en sagesse, en stature et en grâce jusqu'au jour où elle porte l'image du céleste (*I Corinthiens 15 : 42-49*).

3) Autres points :

On réclame la libéralisation des lois concernant l'avortement, mais il est intéressant de constater que les interruptions volontaires de grossesse pour causes de viol, d'inceste, de malformations congénitales, de danger pour la mère ne représentent seulement que 10 % du taux des avortements qui sont pratiqués chaque année (1).

Parmi des cas tragiques, constatons encore que pour les femmes enceintes qui ont contracté la rubéole, 85 %

d'entre elles ont mis au monde des enfants sains. De plus, dans le cas d'un père syphilitique et d'une mère tuberculeuse, ayant mis certains de leurs enfants au monde avec des défauts congénitaux, il n'y a aucune garantie pour que d'autres enfants à venir soient eux-mêmes malformés.

Est-ce irrévocablement l'avortement ? Peut-être ! Mais sachez aussi que — pour avoir pris une décision hâtive, sans au préalable avoir médité, prié et mûri la question — vous auriez décrété la mort de Beethoven dans le sein de sa mère, car ce fut le cas. Des milliers de personnes sont heureuses et utiles sur la terre qui sont nées avec des entraves et des désavantages. Mais elles sont contentes d'avoir eu la possibilité de venir au monde.

4) Selon le Docteur Karl Stern, psychiatre, on a constaté ceci :

« ... Lorsqu'une femme commet un avortement au 3ème mois de sa grossesse, par exemple, cet acte paraît sans conséquence psychologique. Pourtant, six mois plus tard, au moment où l'enfant serait arrivé à terme si la gestation s'était poursuivie normalement, la patiente tombe en proie à une profonde dépression ». Il ajoute : « Ce phénomène est entièrement indépendant du pouvoir de réflexion; la femme est la première à ignorer que le moment de la crise coïncide exactement avec celui où son enfant serait venu au monde ! » (K. Stern, **Refus de la Femme**).

Nous ne voulons pas condamner systématiquement toute interruption de grossesse, mais certains raisonnements dont on se sert pour justifier celle-ci. Surtout dans les cas où ce désir d'interruption est une façade pour tenter de se libérer des conséquences de l'acte sexuel ou des responsabilités familiales. De nos jours, on se soucie beaucoup de la protection de la nature; on crée des lois pour sauvegarder la faune et la flore de la pollution... sans trop se soucier des enfants de Dieu !

A l'heure actuelle, le banditisme, les kidnappings et la prise d'otage sont considérés par un grand nombre comme un outrage public. Ces mêmes personnes tolèrent fort bien des cliniques d'exécution, désirant même une liberté totale pour chacun d'interrompre le processus de

la grossesse, et cela au nom de la liberté, du progrès et des droits de la femme.

« Malheur à ceux qui appellent le mal bien, et le bien mal,... Malheur à ceux qui sont sages à leurs yeux,... qui justifient le coupable pour un présent, **et enlèvent aux innocents leurs droits !...** ainsi leur racine sera comme de la pourriture,... car ils ont dédaigné la loi de l'Eternel » (Esaïe 5 : 20-24).

Jésus est venu. Il a donné sa vie afin que tous vivent. Mais le monde d'aujourd'hui désire qu'un grand nombre meure ! La destinée de l'être humain, c'est la vie éternelle, selon des plans que Dieu a établi dès le commencement. Que l'homme ne profane donc pas la destinée céleste ! Et que toute l'humanité sache que « Dieu amènera toute œuvre en jugement, au sujet de tout ce qui est caché, soit bien, soit mal » (Ecclésiastes 12 : 16).

J.M. Frérot

(1) S.T. McMillan, « L'avortement est-il un meurtre ? » p.52.